



*La construction discursive de l'identité dans l'éditorial de
la radio camerounaise Crtv :
une rhétorique du consensus en situation de crise sociopolitique*
*The discursive construction of identity in the editorial of the Cameroonian
radio Crtv: a rhetoric of consensus in a situation of socio-political crisis*

Jean Clément Maïoua Maïoua

Université de Ngaoundéré (Cameroun)
Laboratoire-Langues, Dynamique et Usages (LADYRUS)
cmaïoua1@gmail.com

Résumé:	informations sur l'article
<p><i>On pose que la construction discursive de l'identité participe d'une rhétorique du consensus en situation de crise sociopolitique. Pour le démontrer, l'on s'appesanti sur un corpus d'éditoriaux issus de la Cameroon Radio television (Crtv). La démonstration se fonde sur les acquis de l'analyse du discours, à la fois argumentative et communicationnelle. Tour à tour donc et de façon progressive, l'article s'ouvre par une présentation méthodologique et théorique (1), dont les objets principaux oscillent entre définition du corpus, présentation du domaine de recherche et conceptualisation de la notion d'identité. Bien après, on s'interrogera sur le contenu du discours identitaire (2), qu'on éclatera en identités du journaliste (2.1.), identité collectives (2.2.) et affirmation d'une identité nationale (2.3.).</i></p>	<p>Reçu 12 Mai 2023</p> <p>Acceptation 03 Juin 2023</p>
	<p>Mots clés:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ identité, ✓ analyse du discours, ✓ communication,
Abstract :	Article info
<p><i>It is argued that the discursive construction of identity participates in a rhetoric of consensus in a situation of sociopolitical crisis. To demonstrate this, we dwell on a corpus of editorials from Cameroon Radio Television (Crtv). The demonstration is based on the achievements of discourse analysis, both argumentative and communicational. In turn, therefore, and gradually, the article opens with a methodological and theoretical presentation (1), the main objects of which oscillate between definition of the corpus, presentation of the field of research and conceptualization of the notion of identity. Much later, we will question the content of the identity discourse (2), which will be broken down into journalist identities (2.1.), collective identities (2.2.) and affirmation of a national identity (2.3.).</i></p>	<p>Received 12 May 2023</p> <p>Accepted 03 June 2023</p>
	<p>Keywords:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ identity, ✓ discourse analysis, ✓ communication,

1. INTRODUCTION

Depuis l'année 2018, date à laquelle s'est tenu au Cameroun l'un des scrutins présidentiels les plus controversés, l'échiquier sociopolitique du pays de Paul Biya connaît maints soubresauts qui, par l'impact qu'ils ont sur la stabilité nationale, méritent une attention particulière. Tenez par exemple la contestation des résultats de ce même scrutin par le principal parti d'opposition, en l'occurrence le Mouvement pour la Renaissance Camerounaise (désormais MRC), les appels au boycott des élections législatives et municipales de 2019, la Crise liée à la pandémie du Corona virus, les exactions commises dans le cadre de la crise dite anglophone (nord-ouest et sud-ouest du pays), etc. Tous ces phénomènes qui ne rendent pas favorable la promotion et l'implémentation d'un idéal sociétal ont constitué pour les âmes hostiles à la cohésion nationale, un catalyseur. Corolaire immédiat de cette situation, la polarisation¹ sociale et la dichotomisation² des discours, donnant par le fait même une vision « partifiée » de l'espace public camerounais.

Puisque le contexte l'imposait, les stratégies d'apaisement et de médiation ne se sont pas fait attendre. Mise sur pied d'un Grand Dialogue national, appels à l'apaisement et à la conciliation, création d'un conseil constitutionnel dont la tâche est justement de réguler les élections, la mise sur pied d'un programme de réinsertion sociale, création d'une commission nationale du bilinguisme et du multiculturalisme afin de répondre aux spécificités linguistique, culturelle et historique des régions du nord-ouest et du sud-ouest issues de l'histoire coloniale. Le Gouvernement et l'État camerounais a donc mis le paquet pour renforcer la stabilité nationale.

Sur le plan discursif qui nous intéresse ici, le principal acteur fut sans surprise le discours médiatique, le discours journalistique pour être plus précis. Les journalistes de façon générale et ceux de la Cameroon Radio Television (désormais Crtv), de manière particulière se servent de ce fait du discours comme arme afin de promouvoir un *modus vivendi*. Dans cet amas que constituent les stratégies discursives, une importance est accordée à la construction de l'identité et à sa portée socio-discursive ; se pose ainsi le problème de sa modélisation dans le discours. En effet, l'identité peut être individuelle ou collective, sociale ou discursive. Le présent article essaye donc d'en saisir la substance. On se demandera alors comment cette catégorie discursive est-elle perçue dans la littérature sur la question, mais aussi et surtout les moyens par lesquels elle se met en branle dans le discours éditorial.

1. Méthodologie et domaine de recherche

Préalablement à l'entrée en matière, c'est-à-dire avant d'interroger notre corpus d'étude, il nous semble opportun d'expliquer et de décrire la démarche qui a conduit au choix de ce support ainsi que le domaine à partir duquel nous allons l'aborder. Puisque notre étude se fonde sur l'analyse de la construction de l'identité dans le discours, il nous faudra revenir sur sa conceptualisation à partir du paradigme scientifique qui sied à la présente réflexion.

1.1. Définition et justification du corpus

Le support sur lequel se fonde la présente topique peut être doublement caractérisé. Il appartient au type de discours³ journalistique. Aussi devons-nous noter qu'il s'agit de l'éditorial, genre de discours qui s'inscrit dans le cadre de ce que Maingueneau (2000, p.46) a appelé les typologies de situation de communication, c'est-à-dire celles qui ont besoin, pour émerger, d'un ensemble de conditions de

communication. L'éditorial, tout comme la chronique avec laquelle il partage d'ailleurs quelques traits, appartient aux genres dits d'opinion, ceux-là où la subjectivité du journaliste est nettement marquée.

Aussi avons-nous été mus par le caractère actuel des discours produits. Ceci dans la mesure où des productions journalistiques qui occupent l'espace public camerounais, il est de celles-là qui renferment un fort potentiel réaliste. Car les journalistes s'appuient pour la plupart du temps sur des faits de la réalité politique ou sociale, économique ou sanitaire, etc. Le corpus a donc par là un fort ancrage dans les problématiques actuelles de la conjoncture sociopolitique camerounaise.

Par ailleurs, le corpus de départ était constitué de 35 éditoriaux publiés en langue française entre 2019 et 2021 sur les antennes de la Crtv, dans le cadre de la rubrique « Micro-majeur ». Soit une fourchette temporelle de trois ans (03 ans). La particularité de ces éditoriaux tiens sur trois points. D'abord sur le plan du medium de transmission, il s'agit des discours qui ont pour support la radio ; c'est en toute logique que les textes ont fait l'objet d'une transcription orthographique de base, au vu de la spécificité de leur caractère oral ; cependant n'avons-nous pris en compte que la dimension verbale, laissant ainsi de côté les phénomènes liés à la prosodie ou à la dimension suprasegmentale du discours oral. Ensuite, sur le plan de la sélection, nous avons fait le choix de dix (10) textes pour la rédaction de cet article. Il faut préciser que tous ces textes se rejoignent sur la problématique des crises sociopolitiques que nous mentionnions déjà dès l'introduction de ce travail. En fin, nous nous sommes limités aux textes d'expression française et à huit (08) éditorialistes camerounais jouissant d'une bonne expérience professionnelle et occupant un statut particulier au sein de l'office. Il s'agit de Charles Ndong, Jean

Atangana, François Marc Modzom, Ibrahim Chérif, Madeleine Soppi Kotto, Adèle Mbala, Yves Marc Medzo et Alain Belibi.

1.2. De l'identité et du domaine de recherche

Comme l'indique le libellé de notre sujet, nous voulons étudier la « construction discursive de l'identité... ». Construction dans la mesure où l'identité obéit à une dynamique processuelle ; discursive car c'est par le discours, en tant que contrepartie de l'activité langagière et de l'activité sociale, que se met en place l'identité. On l'aura compris, notre réflexion s'inspire de l'analyse du discours, dans sa tradition française et telle que représentée par Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (2002). Nous emprunterons pour le cas spécifique de l'identité en tant que stratégie discursive et communicationnelle, les acquis de l'argumentation rhétorique (Amossy, 2000, 2010, 2012) et de l'analyse psychosocio-langagière de la communication de Charaudeau (2006, 2009).

L'identité est une notion transversale. Ce qui signifie qu'elle ne constitue pas l'apanage d'une discipline particulière. Plus encore, ce caractère transversal rend complexe sa conceptualisation. Toutefois, compte tenu du fait que la portée d'une réalité est tributaire d'un paradigme de référence pris pour l'explicitier (Mucchieli, 1986, p.6), nous nous contenterons d'appréhender cette notion en nous basant sur les référents scientifiques issus de la linguistique, de l'analyse du discours et de la communication.

D'un point de vue linguistique, l'identité renvoie à la question du sujet parlant et aux différentes modalités qui traduisent sa présence dans un énoncé, dont les personnes grammaticales, *je* et *tu* en l'occurrence, sont les plus représentatives. C'est là une vision énonciative de l'identité dont Benveniste (1974, p.80) a donné consécration dans sa définition de

l'énonciation comme « mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation ». L'identité est liée ici à l'identification de celui qui parle, à la subjectivité pourrait-on dire.

Dans la logique de la communication telle que perçue par Charaudeau (2009, pp.15-16), en admettant que l'identité fait référence à la prise de conscience de soi et de son existence, elle procède d'une logique de reconnaissance-différenciation ; reconnaissance en tant que je m'identifie à l'autre, différenciation car je partage quelques traits de spécificité. Comme chez Benveniste, l'identité a trait à la question du sujet et à Charaudeau (ibid.) de préciser « il n'y a pas de *je* sans *tu*, ni de *tu* sans *je* : le *tu* constitue le *je* ». aussi précise-t-il que l'identité peut prendre deux formes, sociale ou discursive. L'identité sociale est préalable au discours, elle procède du statut social attribué et reconnu du sujet parlant (nom, fonction, réputation, etc.) ; l'identité discursive a trait au discours et concerne la manière dont le sujet parlant « travaille » son discours afin de nourrir un enjeu de crédibilité ou de captation.

Pour l'analyse argumentative du discours, l'identité peut s'assimiler à l'ethos ou à l'image que construit le scripteur ou le locuteur dans son discours afin de s'attirer les faveurs de son auditoire (Amossy, 2012). L'identité est dans ce sens une stratégie d'influence et de persuasion. Mais il est un point important et même fondamental qu'il convient de relever dans cette posture de Ruth Amossy ; en effet, l'identité n'est jamais que celle du sujet qui parle ou écrit, dans la mesure où ce dernier construit tout aussi l'image de l'autre, individuelle ou collective : la construction de l'identité a par-là une dimension interactionnelle.

Eu égard à tout ce qui vient d'être dit, quel est le contenu du discours identitaire tel qu'il s'élabore dans nos editoriaux ? De quels thèmes, de quels arguments les

journalistes usent-ils pour bâtir, outre leur identité socioprofessionnelle, les identités collectives et nationales, gages de la cohésion et de l'harmonie sociale. C'est par ces interrogations que nous ouvrons la deuxième partie de ce travail.

2. Le contenu du discours identitaire dans les editoriaux de la Crtv

L'objet de la présente section est de démontrer les mécanismes et les stratégies qui concourent à la modélisation de l'identité dans le discours. Pour ce faire, nous commencerons par les identités des journalistes, à la fois sociale et discursive ; ensuite nous verrons, au travers d'une sous-section réservée aux identités collective et nationale, comment le discours du journaliste participe d'une image mobilisatrice, d'une personnalité collective, gages de consensus.

2.1. Les identités des journalistes

L'identité du journaliste est sociale et discursive, dans une logique où la seconde réactive la première en la renforçant.

• De l'identité sociale au droit à la parole

Charaudeau(2006) a pu démontrer que ce qui fonde le droit à la parole d'un sujet communiquant c'est son identité sociale, renforcée par son identité discursive. Celle-ci confère légitimité et autorité à sa parole. On postule donc que pour que la stratégie de construction d'une identité collective par le journaliste éditorialiste puisse atteindre les objectifs escomptés, il faut que ce dernier soit mandaté au niveau institutionnel et social, que sa parole soit « légitimée ». Considérons les extraits ci-dessous :

(1) *Parole à l'éditorialiste qui vit et vibre toujours sous le costume de directeur général que vous êtes. Alors que retenez-vous et quel sentiment domine en vous ? (péritexte d'un éditorial du 07 octobre 2019 qui avait alors pour plume Charles Ndongo)*

(2) *François Marc Modzom, éditorialiste, Directeur délégué de l'IFCPA Crtv. (péritexte d'un éditorial du 09 avril 2020, sous la plume de François Marc Modzom).*

(3) *Madeleine Soppi Kotto, éditorialiste, directeur des rédactions tv Crtv. (péritexte d'un éditorial commis par Madeleine Soppi Kotto, le 16 avril 2020)*

Une observation préalable doit être faite de ces extraits. En effet, il ne s'agit pas ici des voix des journalistes-éditorialistes, mais de celles de journalistes présentateurs. Il y a donc une sorte de polyphonie qu'il est opportun de relever. Le journaliste présentateur ouvre et ferme chaque éditorial. Dans la phase d'ouverture, avant la prise de parole de l'éditorialiste proprement dit, il situe le contexte du discours. Dans la phase de clôture, comme c'est le cas des exemples ci-dessus, après la prise de parole de l'éditorialiste le journaliste présentateur donne des informations sur l'identité sociale de l'éditorialiste, en l'occurrence ses nom et fonction qu'il occupe au sein du journal.

C'est tout le bien fondé des occurrences suivantes : « parole à l'éditorialiste », « sous le costume de directeur général que vous êtes » ; « François Marc Modzom », « Directeur délégué de l'IFCPA⁴ » ; « Madeleine Soppi Kotto », « directeur des rédactions tv Crtv ». Les contenus des identités sociales des journalistes procèdent ainsi du péritexte de l'article (d'où émane la parole du journaliste présentateur) et donnent des informations sur les noms et les fonctions de ces journalistes (fonction à la fois discursive et institutionnelle). Le tableau suivant donne un aperçu de l'identité sociale des journalistes impliqués dans nos éditoriaux. Le tableau portera les mentions nom, fonction discursive ou communicationnelle, ainsi que la fonction institutionnelle au sein de la radio.

Noms et prénoms	Fonction discursive ou communicationnelle	Fonction institutionnelle
Charles <u>Ndongo</u>	Editorialiste	Directeur général de la Crtv
Jean Atangana	Editorialiste	Directeur des rédactions radio
Madeleine <u>Soppi Kotto</u>	Editorialiste	Directrice des rédactions Tv
Adèle Mbala	Editorialiste	Directeur central chargé du suivi éditorial
François Marc <u>Modzom</u>	Editorialiste	Directeur délégué de l'IFCPA Crtv
Ibrahim Chérif	Editorialiste	Directeur central des pole télé et radio Crtv
Alain <u>Belibi</u>	Editorialiste	Journaliste à la retraite, ancien directeur du pôle radio
Yves Marc <u>Medzo</u>	Editorialiste	Présentateur vedette de l'émission Présidence Actu

Tableau N° 1 : Récapitulatif des identités sociales des journalistes

Source : nous-mêmes

L'identité des journalistes, comme nous l'avons souligné en amont, confère à leur discours une autorité, une force agissante. C'est armé de cette reconnaissance à la fois sociale et discursive, qu'ils peuvent modéliser dans le contenu de leurs discours, des identités collectives. Mais cela passe préalablement par un discours de connivence.

- **De l'identité discursive comme affirmation d'un savoir-faire et d'un pouvoir faire**

L'identité discursive, tout comme l'ethos discursif avec lequel elle partage quelques traits peut être réaffirmée et « retravaillée » dans le discours. Pour le cas d'espèce, on verra que cette stratégie de renforcement de l'identité sociale participe de l'affirmation d'un savoir-faire et d'un pouvoir dire. Pour le démontrer, on interrogera les quelques faits d'exemplification suivants :

(4) *Le président de la république Paul Biya fait ce qu'il dit, à nous de dire ce qui est fait, et voilà qui est fait et bien dit.* (Éditorial de Jean Atangana du 16 décembre 2019)

(5) *Qui l'eut cru. Sans dérives corporatistes aucune, comment ne pas*

déceler dans cette ère nouvelle l'influence du pragmatisme journalistique, si loin de toutes ces théories vaseuses et anciennes sur la modernisation de la fonction publique camerounaise. (Éditorial de François Marc Modzom du 14 janvier 2020).

(6) *Disons-le clairement, dans le monde d'aujourd'hui comme celui d'hier, il est quasiment impossible de faire l'unanimité. La preuve, même le christ notre seigneur a été combattu. L'essentiel donc de notre modeste point de vue réside dans la quête du consensus.* (Éditorial d'Yves Marc Medzo du 26 juin 2020).

Les séquences surlignées de nos exemples sont marquées d'un coefficient identitaire inéluctable. Dans le premier extrait par exemple, c'est l'assertion d'un pouvoir dire et d'un devoir dire qu'on retrouve dans « à nous de dire ce qui est fait » ; comme quoi le journaliste a capacité et légitimité de relater les faits accomplis par le président de la république. Aussi par « bien dit », il se crée une autoréférenciation, qui marque sa compétence et son savoir-faire.

Dans le deuxième exemple, c'est la faculté du journaliste à faire bouger les lignes, à

avoir un impact sur l'ordre social qui est mise en exergue ; c'est tout l'enjeu de cette séquence que le journaliste présente d'ailleurs comme une évidence : « comment ne pas déceler dans cette ère nouvelle l'influence du pragmatisme journalistique ». Ce dernier point remet à l'ordre du jour la fonction citoyenne du journaliste qu'on retrouve dans l'identité professionnelle de ces derniers. Fonction citoyenne aussi, dans la mesure où l'identité journalistique se rapporte également des enjeux liés à la délibération citoyenne, d'où « la quête du consensus » revendiquée dans le dernier exemple.

C'est cette quête du consensus qui pousse le journaliste, non plus à mettre sur pied une identité journalistique, mais une identité citoyenne, nationale, celle-là qui promeut rassemblement et mobilisation des autres camerounais autour d'un point commun.

2.2. Des identités collectives

C'est le lieu de présenter les mécanismes par lesquels le discours du journaliste reflète une identité de groupe. On prendra d'abord appui sur le discours de connivence, qui permet au locuteur-journaliste d'invoquer le tiers qu'il cherche à convaincre ; ensuite on s'intéressera au « nous » collectif et à la question de l'identité affective ; enfin, on terminera par l'évocation du territoire et l'argument de la diversité culturelle et linguistique.

• Le discours de connivence

Il a été admis que l'un des traits définitoires de l'identité est l'altérité (Charaudeau, 2006). Et qui dit altérité dit relation, c'est dans cette mesure que le journaliste qui veut se servir de l'identité comme stratégie communicationnelle doit d'abord entrer en relation avec le tiers (ici les autres camerounais), c'est tout l'enjeu du discours de connivence (Herman, 2008). Pour démontrer ce discours de connivence, qui remet sur la table la dimension dialogique de toute production langagière, nous nous baserons sur deux illustrations :

l'instauration du tiers comme témoin et l'usage des formules interpellatives.

• Le tiers témoin

Le modèle de communication sociale que propose Charaudeau (2004) fait état de trois types de relation que le « je » entretient avec le tiers. Le tiers témoin que nous proposons ici s'inscrit dans la première activité, dont l'auteur rappelle les grandes lignes : « *L'activité de relation à l'autre détermine un espace dans lequel le je se trouve aux prises avec l'autre de la communication dans un rapport d'altérité intersubjective...* » (Charaudeau, *ibid.*). Fort de ce qui précède, on peut considérer que nos éditoriaux regorgent quelques faits qui permettent de refléter cette stratégie du tiers témoin, comme en témoignent les illustrations ci-après :

(7) *Magie de la légitimité, de la position et de la fonction qui lui vont si bien, surtout depuis que la présidentielle du sept octobre deux mille dix-huit (2018) est passée par là, remettant chacun à sa juste place. Vous avez bien compris que cela fait exactement un an. (Éditorial de Charles Ndongo du 07 octobre 2019)*

(8) *La dernière fois étant le 02 novembre 2017. Voyez-vous cela fait bien plus de deux décennies maintenant. (Éditorial d'Yves Marc Medzo du 05 juin 2020)*

(9) *Le virtuel qu'on retrouve sur les réseaux sociaux, dans les invectives de certains de nos entrepreneurs politiques n'aident en rien un peuple qui n'est pas dupe et qui voit très bien qu'il lui ait demandé de choisir. (Éditorial d'Ibrahim Chérif du 17 avril 2020)*

Au vu de ces illustrations, on peut considérer que le discours sur le tiers tient en deux mots : proximité et alliance. Cela dit, l'éditorialiste présente dans ces exemples l'image d'un peuple qu'il voudrait témoin. Cette fonction est rendue possible de par la prédominance du « vous », dans une logique intersubjective.

C'est ce que dénotent les expressions « vous avez bien compris », « voyez-vous ». Le discours ainsi construit permet de prendre le tiers à témoin ; cette dimension est plus visible encore dans le dernier exemple de notre sélection au travers de la relative « qui voit très bien » ; par un effet de réalisme, l'éditorialiste présente son auditoire comme participant même aux faits qu'il relate, comme quoi le peuple serait présent au moment du récit du journaliste. Mais le discours de connivence, cela passe aussi par les formules interpellatives.

- **L'interpellation du Tiers**

Le discours d'interpellation est un acte d'allocution. Pour Charaudeau (1983), l'allocution est une modalité discursive qui consiste à tourner le discours vers le destinataire. Il est question, par cette stratégie, d'influencer le destinataire afin que ce dernier adopte une certaine posture. À la différence de la délocution qui est réservée à un discours référentiel, ou encore à l'élocution qui est centrée sur la personne même du locuteur, l'allocution a tous les traits d'une fonction impressive du langage (Jakobson, 1963), puisque dans sa démarche repose l'idée d'agir sur l'interlocuteur.

Pour Amossy (2012, p.60) dans le cadre de l'argumentation dans le discours, l'interpellation peut se manifester par diverses formules parmi lesquelles on peut compter des désignations nominales explicites du type « mesdames et messieurs », des images orientées comme « jeunesse héroïque », des descriptions du type « mes amis, vous qui défendez des Droits de l'homme... », etc. Partant, le discours éditorial analysé ici use de ces formules d'interpellation qui, dans le cas d'espèce, renvoient au camerounais. Pour en avoir le cœur net, interrogeons quelques énoncés :

(10) *Les sujets importants se traitent loin des bruits de la rue, loin des menaces virtuelles via les réseaux sociaux,*

proférées par quelques politiciens prêts à tout pour atteindre leurs objectifs. Mais attention, les camerounais ne sont pas dupes. (Éditorial d'Ibrahim Chérif du 30 avril 2020).

(11) *La bousculade observée au portillon du double scrutin de février prochain conforte pour ainsi dire de la maturité du peuple camerounais et sa volonté de voir les lignes bouger. (Éditorial de Madeleine Soppi Kotto du 12 décembre 2019).*

(12) *Les chiens du boycott aboient mais la caravane Cameroun avance inexorablement, portée par un chef des lois, des institutions, des dispositifs et un peuple qui refuse désormais de s'en laisser compter. (Éditorial d'Adèle Mbala du 20 janvier 2020).*

Des énoncés qui précèdent, on peut extirper, de façon fondamentale, six (06) occurrences (marquées du caractère gras dans notre texte) qui témoignent de l'ancrage interpellatif du discours. Ceux-ci sont pour la plupart des désignations nominales, « les camerounais ne sont pas dupes », « la maturité du peuple camerounais », « la caravane Cameroun » ; d'autres sont plus descriptifs, c'est le cas de « un peuple qui refuse désormais de s'en laisser compter », « sa volonté de voir les lignes bouger ».

L'identité jouit ici d'une qualification, sous la plume de l'éditorialiste rappelons-le, de type psychologique et comportemental. Pour dire que le journaliste attire l'attention par l'évocation des traits de caractère, lesquels sont marqués par « ne sont pas dupes », « la maturité », « volonté de voir... », « refuse de s'en laisser compter ».

- **L'identité collective au travers du « nous » inclusif**

Soit cette pensée de Ruth Amossy (2010, p.93) :

Le locuteur qui prend la parole ou la plume entend souvent projeter une image qui n'est pas seulement la sienne, mais aussi celle du groupe auquel il appartient et au nom

duquel il dit parler. Plutôt que de manier le « je », ou encore de se cacher dans un énoncé qui dissimule sa source, il emploie alors le « nous ».

Selon les lignes qui précèdent, le locuteur qui souhaite construire une image de groupe doit s'engager dans un discours inclusif, il doit développer une énonciation qui intègre à la fois le « je » et le « tu », une sorte d'énonciation fusionnelle. L'opérateur discursif par excellence de cette stratégie est bien le « nous », dans son usage inclusif⁵. L'identité collective peut donc de toute évidence se traduire par ce discours à la deuxième personne du pluriel, ce qu'attestent les énoncés qui suivent :

(13) *Nous autres camerounais comme la plupart des citoyens du monde avons reçu notre cortège de voyageurs contaminés et volontairement ou involontairement rapatriés. [...] et la vie renaîtra comme par un passé récent. Alors nous enlèverons les masques devenus familiers, pour humer à plein poumons, l'air pur de chez nous. Heureux et fiers d'être si bien, chez nous.* (Éditorial de François Marc Modzom du 14 avril 2020)

(14) *Les pères fondateurs n'accepteraient pas que les plus faibles ou les moins nombreux d'entre nous soient exclus de la sphère politique, économique et socioculturelle, tous secteurs en construction dans notre cher et beau pays.* (Éditorial d'Ibrahim Chérif du 19 décembre 2020)

On dénombre de par ces exemples cinq (05) occurrences du « nous ». Ces occurrences traduisent un discours inclusif, qui intègre par le fait même la voix du journaliste. Cette voix se veut associée à celle à celle du tiers (ici les camerounais) dans une logique d'une identité de groupe. La particularité de cette image de groupe s'inscrit dans le cadre de l'assertion d'une appartenance nationale, ce que semble mettre en relief le nominatif « camerounais », car comme l'a bien relevé Sériot (1997, p.45), « le nom est

un objet symbolique qui donne existence à un groupe, il crée une discontinuité dans une continuité ».

• La tonalité affective de l'identité

L'émotion n'a pas toujours eu bonne presse dans la littérature consacrée à la rhétorique et à l'argumentation. Ce qui l'a souvent relégué au second rang, au profit de la raison qui servait alors de parangon dans le cadre des preuves rhétoriques. Mais l'évolution des recherches dans ce domaine a permis de reconsidérer les potentialités argumentatives et persuasives du registre affectif (Plantin, 2011 ; Amossy, 2012 ; Micheli, 2014).

Qui plus est, l'exploitation de la valeur argumentative de l'émotion nous permet de lui assigner un coefficient identitaire inéluctable. Ceci dans la mesure où « en effet, en tant que parole publique, les discours analysés s'attachent non seulement aux identités des locuteurs individuels et à leurs(s) identité(s) en tant qu'appartenant à des groupes, mais aussi à des émotions qui ont trait au groupe » (Hekmat et Al., 2013, p.10).

Cela dit, la parole du journaliste-éditorialiste contient, en quelques-unes de ses sections, des références à l'émotion qui participent d'une construction identitaire. Pour s'en convaincre, explorons les extraits ci-dessous :

(15) *Qu'il est beau de voir s'embrasser plutôt que de laisser embraser les collines d'un même coteau. Qu'il est beau de voir les frères d'une même famille s'aimer et travailler ensemble pour l'intérêt général autant que pour l'intérêt supérieur de la nation. Qu'il est beau de voir fonctionner en toute harmonie et avec l'obligation des résultats les institutions de l'État à l'instar de l'État du Cameroun.* (Éditorial de Jean Atangana du 12 décembre 2019).

L'émotion est engendrée par une anaphore en « Qu'il est beau », qui ouvre chaque phrase du texte. Il s'agit là d'un discours affectif à tonalité laudative, car le

journaliste s'en sert pour louer la fraternité et l'harmonie du peuple camerounais. L'identité s'instaure donc par la reconnaissance des liens fraternels, « les frères d'une même famille », de l'harmonie et de l'unité, comme on peut le voir de par les relevés suivants : « s'embrasser plutôt que de laisser embraser », « les collines d'un même coteau », « fonctionner en toute harmonie ». C'est dire que l'harmonie, la fraternité, sont justement de ces faits-là qui permettent de parler de l'identité d'un peuple, d'une nation, d'un État (Goyet, 1994). Mais l'émotion identitaire passe aussi par la remémoration des réminiscences historiques, l'atteste l'exemple qui va suivre :

(16) *La rio dos camaroes ainsi baptisée au quinzième siècle par les portugais va essuyer les violences de chacune de ses époques. Première vie, premier viol de l'histoire, l'irruption des allemands par le traité germano-douala [...]. Le condominium décidé par la société des nations puis le mandat des deux puissances qui lui impriment au fer rouge leur culture et leur langue, l'anglais et le français [...] l'avènement de l'ONU qui prend la belle polyandre sous son aile n'y changera plus rien, cette troisième vie de la tutelle de la pupille des nations unis consolidera plutôt ce bilinguisme avec deux moments des indépendances. (Éditorial d'Adèle Mbala du 18 mai 2020)*

Cet extrait a toutes les allures d'un parcours d'histoire. Aussi est-il intéressant à plus d'un titre. En effet, la journaliste met en récit l'histoire coloniale du Cameroun à travers l'évocation de ses moments forts qui l'ont guidé jusqu'à l'indépendance, « baptisé rio dos camaroes »⁶, « irruption des allemands »⁷, « traité germano-douala »⁸, etc. c'est que l'identité, camerounaise en l'occurrence, passe également par ses réminiscences historiques, lesquels évoquent la mélancolie des moments douloureux. Du ressentiment

historique, on aboutit à une identité historique, à une mémoire commune par laquelle les camerounais, d'ici et d'ailleurs, se reconnaissent.

2.3. L'affirmation d'une identité nationale

Trois grands arguments justifient l'affirmation d'une identité nationale :

Un territoire circonscrit plus ou moins bien fixé par une mémoire historique commune, une langue et souvent aussi une religion qui n' par une mémoire historique commune, une langue et souvent aussi une religion qui n'était pas celle du voisin ou du groupe dominant (Angenot, 2002, p.93)

À en croire ces lignes, le territoire, la langue et la religion constituent les contenus par excellence d'un discours identitaire nationaliste. Nous l'avons d'ailleurs laissé pressentir dans le cadre de la vision affective du discours identitaire. Cependant nous limiterons-nous au territoire et la composante culturelle et linguistique.

• L'évocation du territoire comme cohésion géographique et identitaire

Certains de nos editoriaux ont pour faits récurrents l'assertion de l'espace géographique, dans une logique de rassemblement de tous, de part et d'autres des régions qui jalonnent le territoire camerounais. Le discours est ainsi porté vers la promotion d'un espace d'appartenance, comme on peut le voir par les énoncés ci-après :

(17) *L'essentiel étant l'accélération de la décentralisation qui permettra aux populations de chacune des localités de la république, de prendre une part plus active dans l'œuvre de développement local. Et dans ce sens on peut dire que le chantier est immense du nord au sud, de l'est à l'ouest, partout au Cameroun (éditorial d'Ibrahim Chérif du 19 décembre 2019)*

(18) *Malheureusement **notre pays** vit des temps difficiles (éditorial d'Ibrahim chérif du 28 mai 2020).*

(19) *Institution majeure dans la phase du contentieux préélectoral, la chambre administrative de la cour suprême saisie de pas moins de cent neuf recours après les verdicts en régions, vient de trancher ces pourvois et appels avec une liberté de ton qui confirme l'enracinement **chez nous** de la démocratie (éditorial d'Adèle Mbala du 20 janvier 2020)*

De ces exemples, on peut en effet extirper deux discours qui rendent compte de l'identité telle que se mesure à l'aune du territoire ou de l'espace géographique. C'est d'abord un discours sur la mobilisation régionale, comme c'est le cas en (17) de par « du nord au sud, de l'est à l'ouest, partout au Cameroun » ; ensuite, l'autre tendance est celle relative l'affirmation d'une appartenance à la fois territoriale, étatique et même patriotique ; c'est ce que semble traduire « notre pays », « chez nous ».

- **La diversité linguistique et culturelle**

Diversité dans ce sens signifie pluralité ; ce qui caractérise le mieux la structure sociale camerounaise. On y retrouve en effet une diversité de peuples, d'ethnies, de langues, de cultures ; tout ceci semble constituer non pas un facteur de désintégration sociale, mais un trait de cohésion. C'est cet argument qui est exploité si l'on se fie à ces extraits :

(20) *Celui plus large de faire du Cameroun un pays émergent [...] avec tous ses enfants quelque soient **leur culture, leur langue, leur religion** [...] autant de **diversité qui doit cimenter notre unité plutôt que de nourrir les divergences.** (Éditorial de Jean Atangana du 06 avril 2020)*

(21) *En attendant, il convient de saluer comme le font toutes les voix qui comptent à travers le monde, **ces camerounais de***

toutes les sensibilités qui ont su se lever au-dessus des solidarités primaires imaginables pour aboutir au consensus. (Éditorial de Charles Ndongo du 07 octobre 2019)

Ainsi « la langue », « la culture », « la religion » sont au Cameroun des phénomènes d'une grande variété. Cette variété socio-culturelle et linguistique pose la question des rapports qui existent entre des communautés de langue, de culture et de religion différentes. Il s'agit pour les journalistes de se servir de cette diversité comme tremplin à la promotion et à la consolidation de l'unité et de la cohésion nationales. L'identité nationale passe donc ici par la revendication d'un discours consensuel ; c'est d'ailleurs le point fort du second exemple car il faut « se lever au-dessus des solidarités primaires imaginables pour aboutir au consensus ».

Conclusion

Dès l'entame de cet article, nous posons déjà les vertus sociétales de la construction des identités dans le discours. L'identité, en situation d'instabilité sociopolitique, s'inscrivait dans une logique d'une rhétorique du consensus. Pour le démontrer, nous nous sommes appuyés sur un corpus d'éditoriaux issus de la radio Crtv, dans le cadre de sa rubrique Micro majeur. Le référent scientifique qui a permis de mettre en évidence cette osmose que les journalistes veulent créer entre les camerounais est celui de l'Analyse du discours, à l'aune de ses approches argumentative et communicationnelle.

Nous avons par ailleurs pu nous rendre compte que l'identité du journaliste (sociale et discursive) en plus de lui conférer un droit à la parole, donnait à son discours un certain crédit. C'est fort de tout cela qu'il a pu créer de la connivence entre lui et son auditoire, au travers de deux stratégies principales, l'auditoire-témoin et les formules interpellatives.

Nous avons également pu observer que les identités collective et nationale passent d'abord par une énonciation collective, ce que le « nous » a su mettre en évidence ; ces identités permettent surtout l'affirmation d'une reconnaissance appartenant à un peuple, une nation, une histoire, une socio-culture, tous fondements d'une mémoire commune, laquelle engendre la promotion et la revendication de la cohésion.

Cependant, à tout bien prendre, la question de l'identité, révélant un état de manque, de souci, de frustration (Angénot, 2002, p.96), peut nous amener de toute évidence considérer qu'elle est plus un idéal à atteindre qu'une réalité complètement acquise. Voilà pourquoi nous sommes tentés de dire que l'identité n'est que construction perpétuelle ; d'ailleurs Angénot (ibid.) avait déjà relevé qu'il est préférable de parler de traits d'identité que d'identité.

Bibliographie

AMOSSY, R. (2010), *La présentation de soi. Ethos et identité verbales*, Paris, Presses universitaires de France
AMOSSY, R. (2012), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin
AMOSSY, R. (2014), *Apologie de la polémique*, Presses Universitaire de France
BENVENISTE, E. (1974), *Problèmes de linguistique générale*, Tome 2, Paris, Gallimard
CHARAUDEAU, P. (1983), *Langage et discours. Eléments de sémiolinguistique*, Paris, Hachette
CHARAUDEAU, P. (1995), « Ce que communiquer veut dire », in *Revue des Sciences humaines*, n°51, Juin
CHARAUDEAU, P. (2007), « Analyse de discours et communication. L'un dans

l'autre ou l'autre dans l'un ? », *Revue SEMEN 23, Sémiotique et communication*. Etat des lieux et perspective d'un dialogue, Presses Universitaires de Franche-Comté
CHARAUDEAU, P. (2009), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, l'Harmattan
CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Editions du seuil
GOYET, F. (1994), *Rhétorique de la tribu, rhétorique de l'État*, Paris, P.U.F
HAYATOU, D. (2020), « Interpréter le discours sociopolitique d'avant et d'après les présidentielles d'octobre 2018 au Cameroun : une aperception fondée sur deux isotopies oppositives sardinards vs tontinards », in Théophile Calaina et Assana Brahim, *Les mutations sociopolitiques : faits des changements et effets sur le comportement*, CLED, Oasis des lettres
HEKMAT, I. et Al. (2013), « L'émotion argumentée autour des identités dans les genres médiatiques. Le discours et la langue », in *Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, EME éditions, Tome 4.1 [En ligne], pp.7-18
HERMAN, T. (2008), « La connivence entre le journaliste et son lecteur. Un lieu d'échange entre sciences du langage et sciences de l'information et de la communication », Université de Neuchâtel
Jakobson, R. (1963), *Essai de linguistique générale*, Paris, Les éditions de minuit
MAINGUENEAU, D. (2000), *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan Université
MUCCHIELLI, A. (1986), *L'identité*, P.U.F
ROBRIEUX, J-J. (2015), *Rhétorique et argumentation*, Paris, Armand colin

Référence

¹HayatouDjouldé a par exemple montré dans un article publié en 2020 le combat qui oppose les *sardinards* (qui se réclament du parti au pouvoir, le RDPC) aux *tontinards* (qui se rangent du côté du principal parti d'opposition, le MRC). L'auteur a d'ailleurs inscrit cette réflexion dans le cadre d'une lutte à caractère idéologique.

² La dichotomisation est, par rapport à la polarisation, l'exacerbation des positions inconciliables. Elle a donc, contrairement à la polarisation, un caractère beaucoup plus abstrait (Amossy, 2014, p.58).

³Les types de discours, disait Maingueneau (2021, p.37) sont des catégories qui correspondent à de vastes secteurs de l'activité sociale en l'occurrence production des marchandises, administration, loisirs, santé, enseignement, etc. ce sont donc à l'intérieur des types de discours qu'on retrouve des genres de discours.

⁴ Institut de Formation et de Conservation du Patrimoine Audiovisuel.

⁵Car il existe en effet un « nous » exclusif, celui qui allie le je + il (s), (Amossy, *Opcit*, p.94)

⁶Il s'agit d'une expression d'origine portugaise qui signifie la rivière des crevettes. En effet, lorsque les marins de Fernando Pódébaquèrent sur l'estuaire du Wouri en 1472, ils furent frappés par l'abondance des crevettes, ce qui signa la date de naissance de « Rio dos camaroes ». C'est d'ailleurs de « camaroes » que dérive le nom Cameroun.

⁷ La domination allemande fut largement établie au Cameroun dès 1884.

⁸Il s'agit d'un traité commercial signé le 12 juillet 1884 entre les rois douala et les commerçants allemands.